

Carnet

Valérie Lenders peint, coud, brode, tisse, tricote, pointille, dessine et nous touche. Ses tableaux naissent aussi simplement que certaines de nos attentions quotidiennes, dans la spontanéité du geste; rien de systématique dans le travail de cette artiste, mais du rythme. Pour Valérie, peindre est une activité naturelle: un prolongement dynamique du corps. Il faudrait la voir se tordre, lutter avec le vide de la toile, dans ses propres limites. Elle fait jaillir des lignes qui sont autant de trajectoires et de traces de son mouvement.

Car ses œuvres sont des témoignages: elles sont ce qui reste après ses tentatives de mettre en équilibre le bouillonnement. En superposant des techniques qui partagent les mêmes qualités rythmiques que la musique ou l'écriture, Valérie Lenders nous autorise à nous perdre dans une complexité qui n'est jamais gratuite, mais familière, comme nos questionnements intimes. Derrière chaque motif ou strate, il y a une histoire, une voix. Ces voix rappellent la polyphonie du chant choral, fluide et parfois dissonant. Dans chaque ligne coule quelque chose qui rappelle la géographie des ruisseaux et des fleuves, une complexité presque simple, apaisante.

Antoine Lemaire

Valérie LENDERS

Biographie

Valérie Lenders naît à Bruxelles en 1965. Dès les années 80, elle décide de suivre sa passion et s'inscrit à l'Académie des Beaux Arts de Bruxelles. Elle étudie ensuite le graphisme à l'école des Arts Visuels de La Cambre. Elle terminera ses études à Bischoffsheim en 1987.

Valérie Lenders quitte le graphisme pour se consacrer uniquement à sa nécessité de peindre.

Elle expose pour la première fois à l'Abbaye de Forest en 1996. Depuis lors, elle a exposé dans divers lieux de la capitale ainsi qu'à l'étranger, en France et en Espagne. Pluridisciplinaire, l'artiste pratique aussi la dentelle, au dessin, à la couture qui trouvent leur place dans ses toiles.

Valérie Lenders a été sélectionnée « Coup de Cœur 2010 » du parcours d'artiste de Saint-Gilles et est lauréate 2014 d'une bourse de soutien à la création artistique octroyée par la Fondation Spes.



Le travail pictural de Valérie Lenders progresse au fil de séries successives où les tableaux sont fréquemment amorcés au départ d'une contrainte: par exemple, ne peindre qu'en rouge, peindre en projetant l'acrylique sur la toile, faire s'entrechoquer des surfaces en aplats, opérer des recoupements, des effacements, des sutures... Avant qu'elle n'évolue dans le domaine de l'abstraction, il s'agissait de se concentrer sur un même sujet figuratif. Le sujet servait là de cadre, de prétexte pour pénétrer plus profondément dans le mystère de la peinture: un monde hors du langage, gouverné par la sensation. À présent, c'est la contrainte qui constitue le point d'ancrage du tableau. C'est autour d'elle qu'il se développe, quitte à ce que des surprises surviennent ensuite au cours du travail, diluant l'influence initiale de la contrainte, au premier étonnement de son auteur.

Une des caractéristiques fondamentales du travail de Valérie Lenders est sa continuité. Le travail est volubile, abondant. La peinture, depuis toujours, est un médium obsédant. C'est une passion, c'est un vortex. L'artiste s'y engage sans crainte, s'approprie le potentiel de plaisir d'une telle obsession et le communique au spectateur.

Une des meilleures preuves de cette continuité ce sont les « carnets de voyages » et les « carnets de concerts » de l'artiste. En déplacement, elle dessine volontiers, notamment avec des marqueurs, dans des carnets de format horizontal aux pages de papier crème. Hors de l'atelier, le flux créateur se poursuit. Ce sont de nouveaux enroulements, de nouvelles circonvolutions que la main, souvent génialement déroutante quand on la laisse ainsi s'exprimer librement, affranchie des interdits de l'esprit, fait apparaître. On pourrait ici évoquer une référence a priori insolite pour illustrer cette continuité: celle de

Roman Opalka. On sait qu'Opalka a fait cette œuvre de peinture d'une radicalité absolue consistant à peindre un déroulé de chiffres sa vie durant. Or justement, Opalka, lorsqu'il était loin de son atelier pouvait continuer sa série de chiffres sur des morceaux de papier plus facilement maniables afin de ne pas « perdre le fil ». Il y a de cela chez Lenders, qui a besoin de toujours laisser courir la main.

Les carnets de concerts quant à eux sont réalisés par l'artiste lors de concerts de jazz, l'une de ses passions musicales. On connaît les accointances de toujours entre musique et art abstrait. Valérie Lenders ne déroge pas à cette affinité. Le jazz, en outre, est une musique qui lui parle d'autant plus qu'elle tente aussi une synthèse entre la partition et l'improvisation: entre la contrainte et tout ce que la main peut produire pour s'en écarter, tout en s'y appuyant.

Quand on observe de près les toiles de Valérie Lenders, on voit comment se déroulent ces divagations entre contrainte et émancipation. D'ailleurs, s'il y a bien un mouvement caractéristique de son pinceau, c'est celui de la bifurcation. Subitement, le pinceau fait un crochet comme pour se surprendre, se dérégler lui-même. Ses sujets figuratifs d'autrefois engageaient déjà une telle bifurcation: ils étaient pleins de courbes, d'échancrures.

Et puis, il y a des phénomènes de « reprises » tout comme en jazz la main peut revenir plusieurs fois vers la toile, tantôt pour y ajouter des éléments cousus à la machine, tantôt pour effacer des zones avec de l'eau, tantôt pour masquer des zones avec du noir. Quand il y a ainsi superposition d'actes, on voit que les endroits où les différentes traces se rencontrent (là où les traits se croisent) ont leur importance. Il y a quelque chose qui se noue un instant, puis se dénoue et s'évapore.

Het picturale werk van Valérie Lenders gaat verder doorheen opeenvolgende series waarbij de schilderijen dikwijls vertrekken vanuit een voorop gezet idee: bijvoorbeeld alleen in het rood schilderen, schilderen door acrylic te projecteren op doek, het doen botsen van oppervlakten, het werken met vergelijkingen, hechtingen, uitwissen. Vooraleer zij evolueert op het terrein van het abstracte, gaat het over zich concentreren op eenzelfde figuratief onderwerp. Het onderwerp dient daarbij als kader, het voorwendsel om dieper te dringen in het mysterie van de schilderkunst: een wereld buiten de taal, geregeerd door het gevoel. Het is dit vootopgezet idee die de houvast uitmaakt van het schilderij. Het is daar rond dat het zich ontwikkelt, met verrassingen die in de loop van het werk naar de oppervlakte komen,

en die de oorspronkelijke invloed van de dwang doen verwateren, tot grote verbazing van de artiest.

Een van de fundamentele karakteristieken van het werk van Valérie Lenders is haar continuïteit. Het werk is sprekend, overvloedig. De schilderkunst is sinds lang een observerend medium. Het is een passie, een draaikolk. De artieste gaat er tenvolle in op, zonder angst, eigent zich het mogelijke plezier van zulke obsessie toe en deelt dat ook mee aan de kijker.

Een van de beste illustraties van deze continuïteit zijn de « reisdagboeken » en de « concertdagboeken » van de artieste. Zij tekent het liefst op verplaatsing, met stiften, in schriften met horizontaal formaat met crèmekleurig papier.

Buiten het atelier gaat de creatie drive verder. Het

zijn nieuwe kronkels die de hand, dikwijls geniaal, vrij laat uitdrukken.

Wat betreft de concertdagboeken: zij zijn gerealiseerd door de artieste tijdens jazzconcerten, een van haar muzikale passies. Er zijn connecties tussen muziek en abstracte kunst, Valérie Lenders verloochent deze affiniteit niet. Jazz is bovendien een muziek die spreekt en daarenboven probeert een synthese te maken tussen partituur en improvisatie: tussen het vooropgezet idee en alles wat de hand creeërt door er zich tegelijk op te steunen en er van los te komen. Als je de doeken van Valérie Lenders van dichtbij observeert, merkt men de verwarring die er zich afspeelt tussen het vooropgezet idee of dwang en emancipatie. Als er een kenmerkende beweging is van haar penseel is het wel dat van

de tweedeling.

Daarnaast is er ook het fenomeen, net zoals in de jazz van de 'standards' of covers: de hand kan verschillende keren naar het doek terugkeren, ofwel om er met de machine genaaide elementen aan toe te voegen ofwel om zones met water weg te vegen, ofwel om zones met zwart te verbergen. Als er op die manier een opeenstapeling van handelingen ontstaat, ziet men dat die plekken waar die verschillende sporen elkaar ontmoeten hun belang hebben. Het zijn die plekken waar de knopen cruciaal zijn.

Het is rond die knopen dat het idee van ruimte van Valérie Lenders zich ontwikkelt. Deze knopen, deze gemarkeerde punten hier en daar op het doek beschrijven een constellatie wat door het gebruik

The pictorial work of Valérie Lenders moves forward through a successive series where the canvases are frequently initiated with a constraint: for example, only use red, paint by throwing the acrylic onto the canvas, cause areas of flat colour to collide, work on recutting, rubbing out, stitching together... Before she moved on to abstract works her work consisted of concentrating on the same figurative subject. The subject in this case served as a framework, an excuse to penetrate in greater depth into the mystery of painting: a world beyond language, ruled by feelings. At the moment it is a constraint that serves as the anchor point for her paintings. The painting develops around the constraint, from which surprises arise during the work process, diluting the initial effect of the constraint, to the particular surprise of the artist herself.

One of the fundamental characteristics of Valérie Lenders' work is its continuity. Her work is voluble, abundant. Painting has always been an obsessional medium. It is a passion, a vortex. The artist is fearlessly committed, takes on board the potential pleasure of such an obsession and communicates it to the onlooker.

The travel diaries and concert diaries of the artist are, without a doubt, one of the best proofs of this continuity. When she is travelling she draws continuously, mostly with felt tip pens, in horizontal notebooks with cream-coloured pages. Away from her studio, the creative flow continues. There are new windings, new convolutions that the hand, often brilliantly disconcerting when left to express itself freely, emancipated from the taboos of the mind, reveals. Here we can evoke a not obvious reference to illustrate this continuity: the work of Roman Opalka. We know that Opalka created his totally radical

painting, comprising a continuous line of numbers, and that he continued it throughout his life. Just as Opalka, when he was far from his studio, would continue his series of numbers on handy pieces of paper in order not to lose the thread, so it is with Lenders who needs to always let her hand run free.

As regards the concert notebooks, they are created by the artist during jazz concerts, one of her musical passions. We know about the everyday connections between music and abstract art. Valérie Lenders does not deviate from this affinity. Jazz, moreover, is a music that speaks to her, especially since it attempts a synthesis between the score and the improvisation: between the constraint and all that the hand can produce to deviate from it, yet whilst relying on it. When we look closely at the canvases of Valérie Lenders we can see how her wanderings

unfold between the constraint and the emancipation. Anyway, if there is one movement of her paintbrush that is characteristic it is that of the 'fork in the road'. Suddenly the paintbrush swerves as if to catch itself by surprise, to unsettle itself. Her figurative subjects from the past were already taking the 'fork in the road': they were full of curves and indentations.

And then there are the phenomena of repetitions, just as in jazz: the hand can return several times towards the canvas, sometimes to add machine-sewn elements, sometimes to obliterate areas with water, sometimes to mask areas with black. When there are these accumulated acts we can see that the areas where the different marks meet (there where the lines cross) have their own importance. There is something that knots together for a moment and then unknots and fades away.



195 x 40 cm - 0872.17

Ces endroits où apparaissent des nœuds sont cruciaux. C'est autour de ces nœuds que se déploie la conception de l'espace de Valérie Lenders. Chaque toile offre de prime abord un vaste espace blanc indistinct. Au lieu de déterminer un haut et un bas, au lieu de ramener la toile dans un espace connu, humain, Valérie Lenders vient subtilement accentuer cette indistinction, montrer en quoi il est question d'infini, d'une absence de gravité. Les nœuds, les points marqués ici et là sur la toile dépeignent progressivement une constellation. Ce que renforce encore un usage explosif de la couleur (où l'on convie les milles teintes des astres). Se dessine une sorte de géographie partagée entre le terrestre et le céleste. Chacune de ses toiles est une maquette de cet univers, une de ses portes d'entrée.

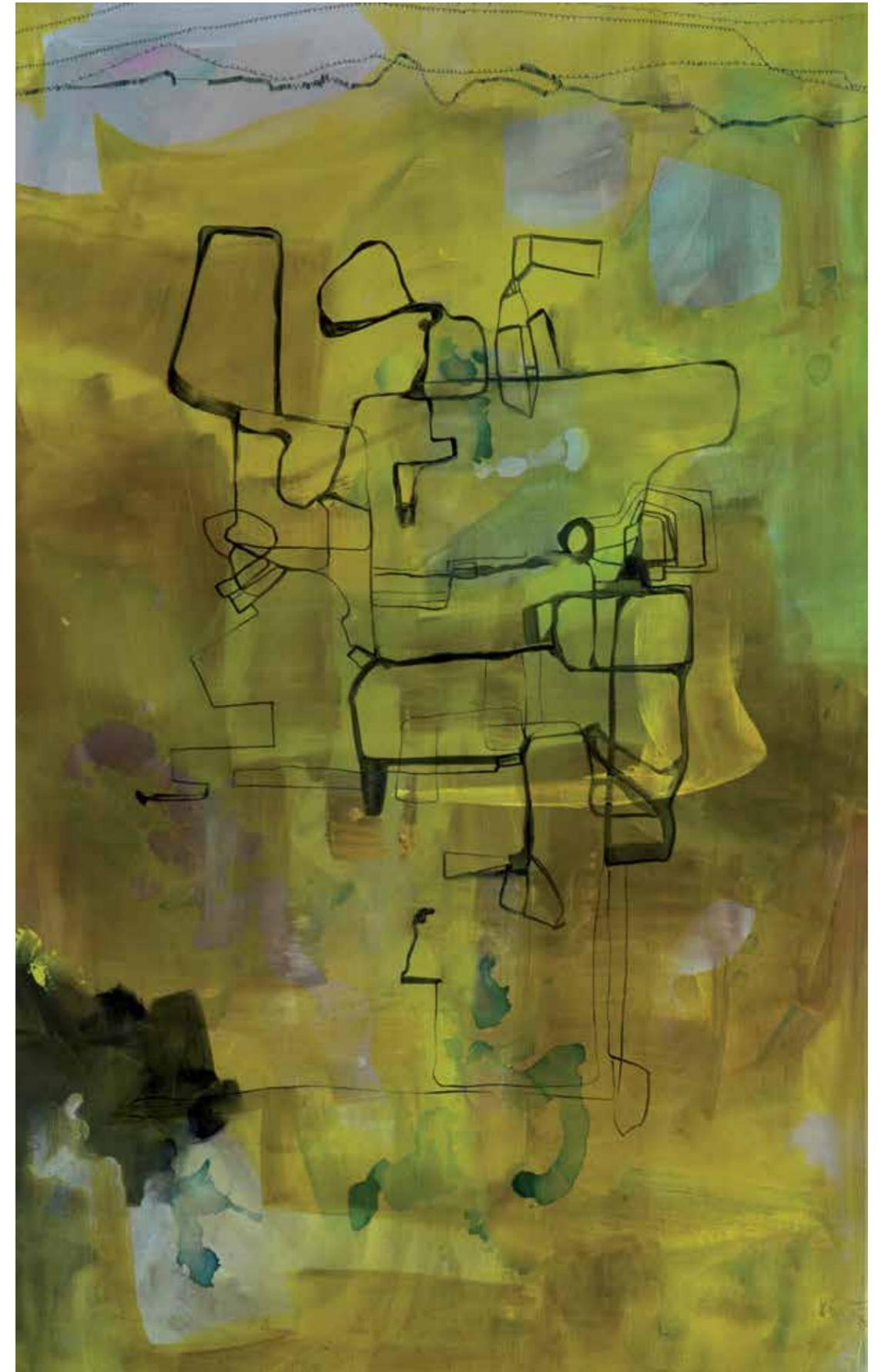
Yoann Van Parys
Février 2017

van explosieve kleuren nog versterkt wordt. Er tekent zich een soort gedeelde geografie af tussen het aardse en het hemelse. Elk van haar doeken zijn een maquette van dat universum, een van haar ingangspoorten.

Yoann Van Parys
Februari 2017

The places where these 'knots' occur are crucial. It is around these 'knots' that Valérie Lenders concept of space unfolds. Each new canvas, at first sight, offers a vast, white, indistinct space. Instead of determining the top and the bottom, instead of taking the canvas into a known, human space, Valérie Lenders just subtly accentuates the vagueness to point out that it is a question of infinity, an absence of gravity. The 'knots', points marked here and there on the canvas, depict progressively a constellation. This is further reinforced by the explosive use of colour (with thousand shades of stars). It outlines a kind of geography shared between the earthly and the heavenly. Each of her canvases is a model of this universe, and, at the same time, one of the entrances to it.

Yoann Van Parys
February 2017



160 x 100 cm - 5528.16

SOLO EXHIBITIONS

- 2017 **OCTOBER** • MM GALLERY - BRUXELLES
- 2017 **MARS** • GC TEN WEYNGAERT - FOREST
• MM GALLERY - BRUXELLES
- 2015 **NOVEMBRE** • THÉÂTRE MARNI - BRUXELLES
• THÉÂTRE VARIA - BRUXELLES
- 2014 **AVRIL** • BRASS - FOREST CENTRE CULTUREL « CARTE BLANCHE »
MAI • PARCOURS D'ARTISTES DE FOREST
- 2013 **AVRIL** • LE JACQUES FRANCK CENTRE CULTUREL - SAINT-GILLES
- 2013 **MARS** • VILLA DAUMIER VALLMONDOIS FRANCE
- 2012 **SEPTEMBRE** • LES TOURELLES CROTOY - BAIE DE SOMME - FRANCE
• RED LABORATOIRE PÉDAGOGIQUE - COURS MODESTE
- JANVIER** • « LE SALON D'ART », BRUXELLES
- 2010 **JUILLET** • ILE D'YEU - FRANCE
MAI • 12^{ème} ÉDITION PARCOURS D'ARTISTES DE ST GILLES
SELECTIONNÉE "COUP DE CŒUR 2010 »
- FÉVRIER** • SNAP STUDIO - BRUXELLES
- 2006 **JANVIER** • TEN WEYNGAERT - BRUXELLES
- 2005 **OCTOBRE** • RODEART - PARCOURS D'ARTISTES RHODE-SAINT-GENÈSE
- 2002 **MAI** • ESPACE 313 AVENUE VAN VOLXEM - BRUXELLES
- 2001 **JUIN** • GALERIE ZINZEN - 1180 BRUXELLES

GROUP SHOWS

- 2017 **juillet/août** • MM GALLERY - BRUXELLES
- 2016 **mai** • 2^{ème} ÉDITION PARCOURS D'ARTISTES DE FOREST

VALÉRIE LENDERS & COLLECTIF STRUCTURE

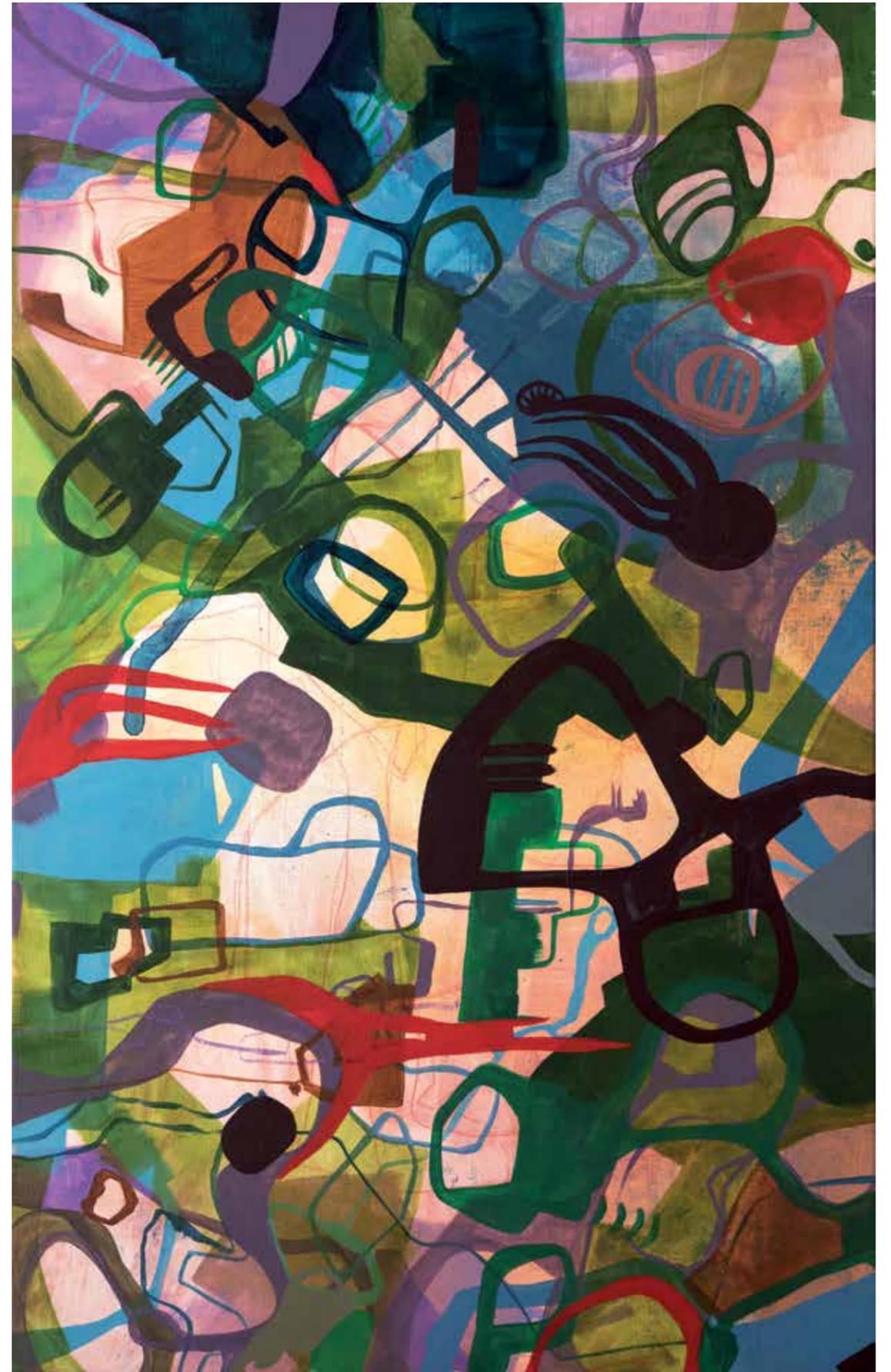
- 2010 **octobre** • «ROTEIRO DE CREAÇÃO», SANTIAGO DE COMPOSTELA - ESPAGNE
- 2006 **octobre** • MARIE SCHÖLLER PRÉSENTE LES ŒUVRES DE ... - ESPACE 202 - BRUXELLES
- 2006 **janvier** • EXPOSITION AU PROFIT DE L'ACCUEIL - BRUXELLES
- 2005 **février** • FUTUR ART - BRUXELLES
- 2004 **octobre** • RECHERCHE AU FÉMININ - SALLE ALLENDE - ULB - BRUXELLES
mai • VENTE AUX ENCHÈRES - AU PROFIT DU CLÉS - BRUXELLES
- 2003 **juin** • FAST - 1180 BRUXELLES
juin • « AGATHE DE BOUSE » ART ON COWS - BRUXELLES
- 2000 **janvier** • MAISON DES ARTISTES D'ANDERLECHT - BRUXELLES
- 1998 **novembre** • ABBAYE DE FOREST - BRUXELLES
- 1997 **mars** • LE CHIMISTE - BRUXELLES
- 1996 **mars** • ABBAYE DE FOREST - BRUXELLES



195 x 120 cm - 0816.17



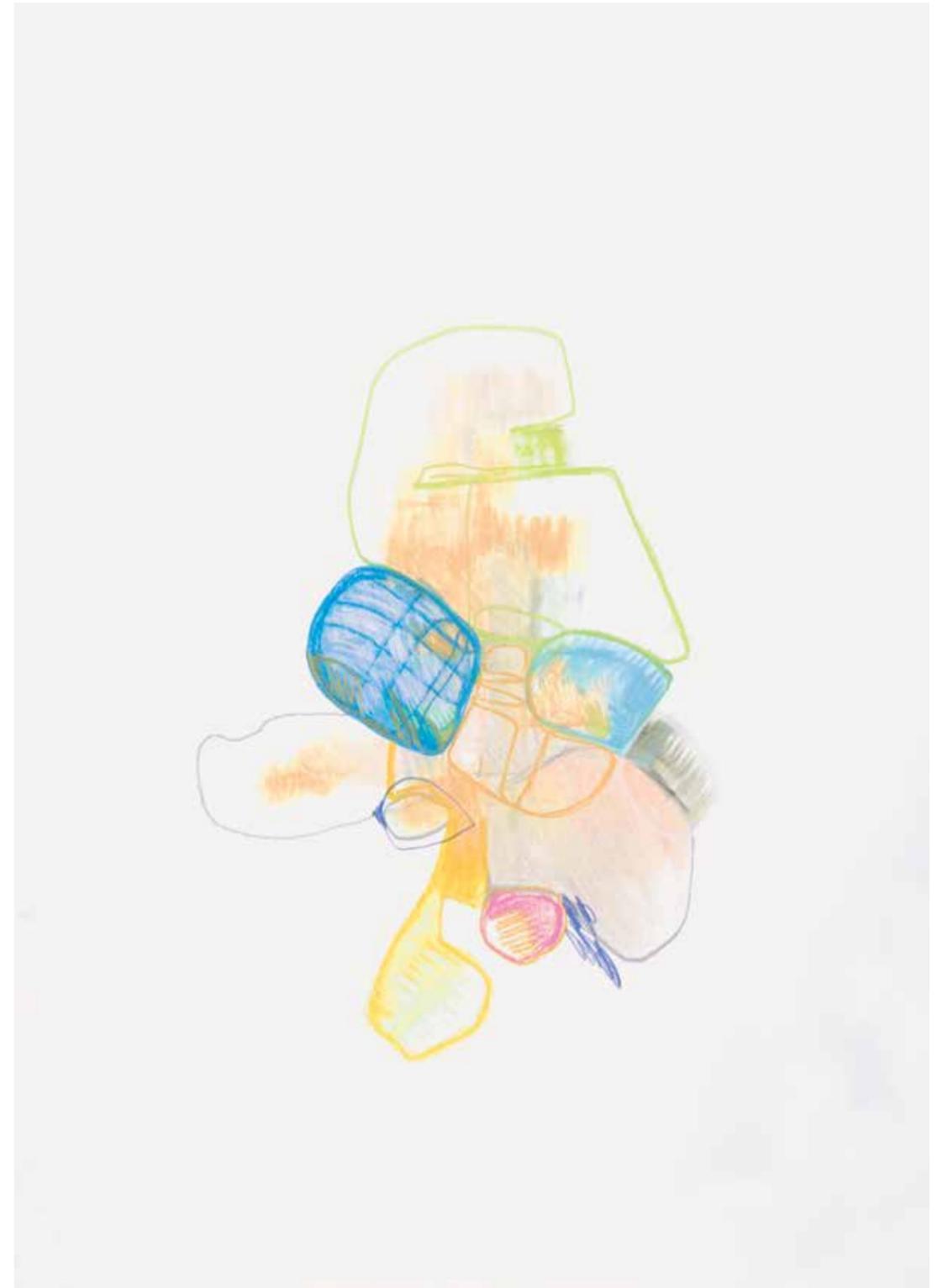
160 x 100 cm - 0859.17



160 x 100 cm - 0819.17



105 x 75 cm-7059.17



105 x 75 cm - 7056.17



120 x 195 cm - 7127.17



75 x 105 cm - 7054.16



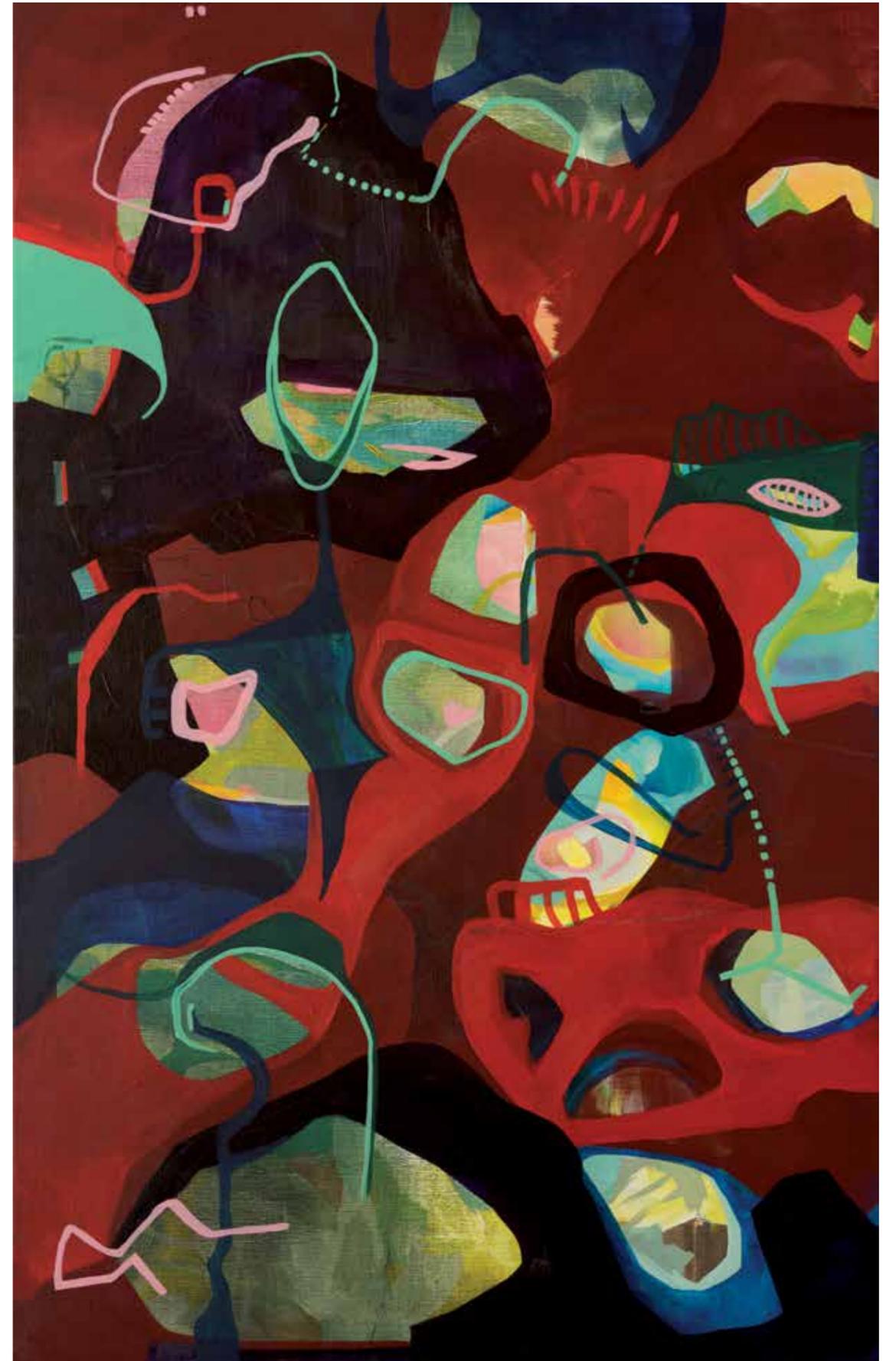
75 x 105 cm - 7052.16



75 x 105 cm - 7060.17



195 x 120 cm - 0870.17



160 x 100cm - 0861.17



120 x 195 cm - 875.4624.16



160 x 195 cm - 0812.17



MM GALLERY



www.mmgallery.be



Cour de la Place du Jeu de Balle, 68 • 1000 Brussels • Belgium
T: +32 (0)484 501 043 • marc@mmgallery.be • www.mmgallery.be

Open from Thursday till Sunday, 11:00 > 17:30 or by appointment